Présence du genre *Lygodium* Swartz dans les Meulières aquitaniennes de Beauce,

par M. P.-H. Fritel.

On sait que la florule fossile des meulières aquitaniennes de Beauce est fort pauvre et n'est représentée, jusqu'à présent, que par des débris de rameaux de *Glyptostrobus*, des rhizomes et des graines de Nymphœacées, des rhizomes et débris foliaires d'Arundinacées et par quelques bois silicifiés étudiés par M. Viguier et moi à différentes reprises.

Dans une série d'échantillons de ces meulières à empreintes végétales, obligeamment remise au Muséum par M. l'abbé Teilhard de Chardin et provenant de Vauboyen (près Jouy-en-Josas, Seine-et-Oise), j'ai pu, en outre, reconnaître la présence de fragments de frondes d'une Fougère appartenant au genre *Lygodium*, inconnu jusqu'ici à ce niveau, dans le Bassin de Paris, mais représenté en Provence dans divers gisements du même âge : dans les gypses d'Aix par les *Lyg. parvifolium* Sap., *Lyg. exquisitum* Sap., *Lyg. tenellum* Sap., et *Lyg. distractum* Sap.; à Manosque et au Bois d'Asson (Basses-Alpes) par les *Lyg. Gaudini* Heer var. *V. macrophyllum* et *Lyg. amplus* n. sp., espèce inédite semblant devoir être rapportée au *Lyg. Kaulfussi* de Heer, qui se rencontre, en Suisse, dans des dépôts aquitaniens.

Les frondes des meulières se distinguent assez nettement de celles de la flore d'Aix, soit par leur taille, soit par les détails de la nervation. Au contraire, l'analogie paraît très grande si on les compare aux empreintes recueillies à Manosque et en particulier avec le *Lyg. Kaulfussi* Heer ou à la forme de ce gisement qui s'y rapporte. En effet, par la dimension des frondes, par leur mode de division et surtout par les détails de la nervation, il semble impossible de distinguer ces différentes empreintes, sur lesquelles le parcours des nervures, leur espacement respectif et leur mode de dichotomisation sont identiques.

Les fragments de frondes provenant de Vauboyen concordent également de façon parfaite avec les figures du *Lygodium Kaulfussi* Heer, de l'Eocène de Bournemouth, données par S. Gardner et von Ettingshausen dans leur *British Eocene Flora* [1]. Ils ont été inscrits au catalogue des collections

[1] J. Starkie Gardner et C. von Ettingshausen, *A Monograph British Eocene Flora*, Part II, Filices, pl. VII, fig. 1-8 (*Paleontolog. soc.*, t. XXXIV [1880]).

paléobotaniques du Muséum National d'Histoire naturelle sous les nos 14324-14327.

De très belles empreintes de rhizomes sont assez abondantes dans ces mêmes meulières. Elles correspondent aux parties souterraines d'un type très voisin de l'*Arundo Donax* Lin., actuel (canne de Provence ou roseau à quenouille). Al. Brongniart en avait reconnu la présence et désigné ces restes sous le nom de *Culmites anomalus;* Heer les reporta plus tard, avec juste raison, dans le genre *Arundo,* en les distinguant néanmoins de l'*A. Göpperti* Heer.

Des fragments de rhizomes identiques se rencontrent dans différentes localités de la Provence, au même niveau stratigraphique; de Saporta les rapporta soit à son genre *Rhizocaulon* soit à son genre *Pseudophragmites.* En ce qui concerne le premier de ces deux genres, Schumann[1] a montré qu'en dehors du *Rhizocaulon Brongniarti* Sap. les autres espèces comprises dans ce genre par de Saporta devaient être reportées dans le genre *Pseudophragmites.*

Pour ma part je me propose de démontrer, dans un prochain mémoire, que ces rhizomes de l'Aquitanien provençal se rapportent au même genre sinon à la même espèce que ceux qui se rencontrent dans les meulières du Bassin de Paris, et qu'en réalité ces rhizomes, tiges et fragments de feuilles, appartiennent bien à une Arundinacée voisine de notre *Arundo Donax.* Il semble donc inutile d'invoquer l'existence, à cette époque, d'un genre à caractères ambigus, tel que *Pseudophragmites,* pour expliquer les particularités observées sur les restes fossiles qui se rencontrent soit dans les meulières de Beauce, soit dans les dépôts aquitaniens de Bonnieux et d'Aix. D'autre part il ne semble pas que les caractères différentiels qui font séparer l'*Arundo anomala* (Brongn.) Heer, de l'*Arundo Göpperti* Heer puissent justifier cette distinction spécifique, car l'examen d'un nombre suffisant de ces rhizomes montre l'inconstance de ces caractères; il y aurait donc avantage à confondre ces deux types en un seul : l'*A. anomala* tombant alors en synonyme de l'*A. Göpperti.*

[1] Schumann K., Untersuchungen über die Rhizocauleen (*Jahrb. k. preuss. geol. Landesaust. für 1891* [1893]).